

Le Jour du Seigneur (L'Avent 2010)

L'attente de notre naissance

Le temps de l'Avent inaugure l'année liturgique. On pourrait même dire que pour les chrétiens c'est le début d'une nouvelle année. Dieu vient à nous et nous allons à Lui de jour en jour, de dimanche en dimanche. Le cycle de l'Avent est un temps d'éveil et de désir, d'attente et d'espérance. C'est le temps liturgique que je préfère. Ma prière respire au rythme de cette invocation toute simple : « Viens, Seigneur Jésus ».

Comme animateur de l'émission *Le Jour du Seigneur*, je vous invite cette année à vivre un cheminement particulier durant les quatre dimanches de l'Avent, une sorte de petite retraite qui a pour thème principal : l'attente de notre naissance en Dieu. Car l'Avent nous est donné aussi pour naître à nouveau, pour advenir à notre humanité profonde. Quatre exhortations de l'Évangile nous y invitent :

1^{er} dimanche : « Veillez... Tenez vous prêts » (Mt 24, 42.44)

2^e dimanche : « Convertissez-vous! » (Mt 3, 1)

3^e dimanche : « Es-tu celui qui doit venir? » (Mt 11, 2)

4^e dimanche : « Ne crains pas de prendre chez toi Marie » (Mt 1, 20)

1- Tenez-vous prêts

Le 1^{er} dimanche de l'Avent commence par la fin, par la mort. Jésus nous invite à veiller, à rester vigilant, car nul ne sait l'heure de sa venue. Saint Paul nous dit que « La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche » (Rm 13, 12).

Nous faisons souvent cette expérience de veille et d'attente dans les différents moments de notre vie, où nous sommes appelés à naître de nouveau, comme lors de la naissance d'un enfant. Mais tout au long de notre vie nous vivons aussi des petites morts, si ce n'est par la maladie, la dépression, les

épreuves, la disparition des membres de notre famille, le décès d'amis. Nous mourons souvent à nous-mêmes au long des décennies de notre existence pour mieux vivre le dernier moment comme l'accomplissement de notre vie.

Par exemple, les mineurs emprisonnés dans une mine au Chili ont expérimenté cette attente de la vie pendant des mois. Vous vous en souvenez! À la télévision, nous les avons vu sortir du trou avec émotion; pour eux c'était une nouvelle naissance. Plusieurs ont témoigné de leur foi au Christ et comment la prière les avait aidé à tenir bon. Ils ont gardé courage, espéré le jour de leur délivrance.

Tenons-nous prêts nous aussi à accueillir la vie, à naître de nouveau. Notre naissance est en avant, notre mort elle-même est une naissance. Thérèse de Lisieux l'avait bien compris, elle qui écrivait quelques semaines avant de mourir : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie ».

Dieu inattendu qui fait du neuf,
tu passes en secret dans nos vies.
Nous croyons que tu es là aujourd'hui
dans ce temps d'attente et de désir
pour nous faire naître à nouveau
Redresse-nous en chemin pour ta joie.
Relève nos têtes dans la nuit de notre monde.
Viens, Seigneur Jésus!

(Jacques Gauthier, *Prières de toutes les saisons*, p. 30)

2- Convertissez-vous

« Dieu est à naître chaque matin », disait Maurice Zundel. Comment peut-il naître en nous? En accueillant son désir de salut et de bonheur. Entrer dans le

désir de Dieu, c'est s'ouvrir à son amour miséricordieux, c'est naître à nouveau dans le Christ. Cela implique un retournement intérieur, une conversion, qui se manifeste par la prière intérieure où l'on permet à Dieu de naître en nous pour le laisser pleinement exister dans notre vie. « Que ta volonté soit faite ». « Non pas ce que je veux, Seigneur, mais ce que tu veux ».

En ce 2^e dimanche de l'Avent, Jean-Baptiste nous invite à la conversion du cœur qui est comme une nouvelle naissance : « Convertissez-vous ». On se convertit en faisant confiance au Seigneur jour après jour, en espérant sa venue dans les situations les plus difficiles de nos vies, en priant.

C'est ce qu'a vécu Nicolas Mazellier qui est resté 17 heures emprisonné sous les décombres au cœur des ruines de l'hôtel Montana à Port-au-Prince le 12 janvier 2010. Il témoigne de sa découverte de la présence de Dieu à ses côtés durant ces longues heures où il s'est tourné vers le Seigneur. « La chute de l'immeuble a pris fin. Quelques fractions de secondes pendant lesquelles il ne se passe rien. La perception que je suis en vie. Que je vis encore. « Seigneur, entre Tes mains, je remets mon esprit ». La grâce de m'abandonner à sa volonté. Que faire d'autre? Un grand calme m'envahit » (*Pourquoi*, Anne Sigier 2010, p. 48-49).

Dieu attentif à nos passages et à nos naissances
tu surgis nouveau comme l'aurore.

Éclaire nos veilles et nos engagements à te suivre.

Convertis-nous par le feu de ton Esprit,
et nous rendrons compte de notre espérance.

Rappelle-toi que nous t'appelons aujourd'hui.

Viens, Seigneur Jésus!

(Jacques Gauthier, *Prières de toutes les saisons*, p. 30)

3- Es-tu celui qui doit venir?

Le temps de l'Avent nous montre que Dieu est toujours à l'œuvre dans nos vies, qu'il nous aide à advenir à notre humanité profonde. D'abord, par notre existence même qui demeure le lieu par excellence de l'expérience que nous faisons de Dieu. Ensuite, par la joie à le suivre. Le Christ se manifeste dans les joies de notre existence, mais aussi dans les épreuves. Et nous lui demandons parfois, comme Jean Baptiste dans sa prison : « Es-tu celui qui doit venir »? On pourrait dire : « Es-tu celui qui doit naître en nous »?

Le théologien Paul-André Giguère a vécu cette attente de salut d'une manière très particulière. Sa vie a basculé lorsqu'il fut condamné injustement d'agressions sexuelles sur une mineure. Il fut acquitté en 2007 par la Cour d'appel du Québec. Il a écrit son témoignage « parce qu'il y a de l'humain et du divin à découvrir, cachés dans les plis d'une vie humiliée » (*Acquitté*, Novalis, 2010, p. 16). Il raconte comment il a été porté durant cette épreuve et comment il a recommencé à vivre après une telle injustice. Il a communiqué au Christ humilié et il est né à la compassion : « Un des fruits les plus précieux de l'épreuve aura été de me décentrer de moi-même et de m'ouvrir vraiment au monde de la souffrance universelle. Et à l'univers de la compassion » (p. 142).

Dieu inespéré qui naît sans cesse,
tu habites nos questions et nos cris.
Nous voulons hâter aujourd'hui ton retour.
Révèle-toi dans nos histoires saintes.
Ouvre-nous l'Évangile maintenant.
Nous méditerons ta Parole avec Marie.

Viens, Seigneur Jésus!

(Jacques Gauthier, *Prières de toutes les saisons*, p. 30)

4- Prends chez toi Marie

Nous développons le thème de notre naissance en Dieu depuis le 1^{er} dimanche de l'Avent, mais seul ce dernier dimanche parle directement de la naissance de Jésus, l'Emmanuel, Dieu avec nous. Tout ce dimanche baigne dans la lumière de la venue de Dieu dans notre chair à Noël. Comment nous préparer à un tel événement que nous allons célébrer dans quelques jours? Peut-être en suivant le conseil de l'ange à Joseph : « Prends chez toi Marie ».

La Mère de Dieu peut nous aider à naître à nouveau en accueillant son Fils dans le silence d'une présence. Un silence qui n'est pas consommation à outrance, mais communion au mystère. Un silence profond qui épouse la Parole de Dieu. Un silence natal qui nous fait entrer, avec Marie et Joseph, dans la nudité de notre crèche intérieure. C'est là que Dieu naît.

Nous n'avons jamais fini de naître. Notre naissance est en avant, jusqu'à notre ultime « enfantement », pour reprendre l'expression de saint Ignace d'Antioche, supplicié à Rome vers 117 : « Il est bon pour moi de mourir pour m'unir au Christ [...] Mon enfantement approche [...] Laissez-moi recevoir la pure lumière » (*Lettre aux Romains*). Dix-huit siècles plus tard, la carmélite Élisabeth de la Trinité dira un peu la même chose la veille de sa mort : « Je vais à la Lumière, à l'Amour, à la Vie ».

Ingrid Betancourt l'a attendu cette naissance, elle qui fut captive six ans et demi dans la jungle colombienne. Elle a vécu une renaissance en Dieu en se réappropriant progressivement la foi chrétienne, grâce à son chapelet, au Sacré-Cœur, à la lecture de la Parole de Dieu qui lui parlait au cœur comme « une voix

vivante », écrit-elle. Elle témoigne de ses années de captivité dans un long récit qui se termine par cette action de grâce sur le tarmac de Bogota en juillet 2008 qui bouleversa le monde entier. « C'est alors que je sentis en tressaillant que tout était nouveau, tout était dense et léger à la fois, et, dans la lumière qui jaillissait, tout avait disparu, tout avait été emporté, vidé, nettoyé. Je venais de naître. Il n'y avait en moi plus rien d'autre que de l'amour. Je tombai à genoux devant le monde, et remerciai le ciel à l'avance pour tout ce qui devait venir » (*Même le silence a une fin*, Gallimard, 2010, p. 690)

Dieu avec nous, tu surprends l'humanité entière
en n'étant pas dans la toute-puissance du tyran,
mais dans la promesse d'une naissance à venir.
Accompagne-nous dans notre marche à l'amour
en nous partageant ta soif de libération.
Creuse en nos âmes la faim de ton salut,
pour qu'avec Marie nous goûtions la joie
d'être tous réunis un jour dans ton Royaume.

(Jacques Gauthier, *Prières de toutes les saisons*, p. 33)

Le Jour est proche

Chaque dimanche de l'Avent, la liturgie nous a invité à prendre courage, car « Le Jour est proche ». Dieu passe en nous à chaque âge de notre vie. Son amour infini nous met sans cesse au monde. Que de saisons pour apprendre à vivre et à mourir, à prier et à aimer ! Que de passages pour assumer sa propre naissance et advenir à son humanité !

Nous célébrons à Noël ce Dieu qui est présent parmi nous, au fond de notre humanité. C'est là, dans l'indigence de notre crèche intérieure, que le Dieu fait

homme se révèle. Il nous partage son désir d'aimer, sa soif de nous rencontrer, sa présence cachée dans nos sociétés laïques pour que nous naissions de nouveau en Lui.

« La fête de Noël n'est-elle pas le plus beau symbole des glorieux recommencements des hommes? Et qui sait, nous sommes peut-être à l'aube d'un recommencement, avec ses douleurs de l'enfantement comme saint Paul le laissait entendre » (Jacques Grand'Maison, *Société laïque et christianisme*, Novalis, 2010, p. 180-181).

Dieu avec nous, tu bâtis la justice et la paix,
malgré la guerre, l'intolérance, la haine.
Apprends-nous à t'accueillir en ce Noël,
à construire avec toi un monde plus fraternel,
ainsi nos déserts se changeront en vergers.

Dieu avec nous, tu viens toujours nous sauver
par l'amour désarmé de l'enfant de Bethléem.
Sois l'étoile dans la nuit de nos doutes,
manifeste ta venue par des signes de pardon,
Toi qui viens naître dans la crèche de notre cœur.

(Jacques Gauthier, *Prières de toutes les saisons*, p. 33)

Conclusion

Pour dernière méditation, je vous propose cet extrait du 2^e chapitre de mon livre *Guide pratique de la prière chrétienne*, où je donne 10 raisons de prier. Voici la 3^e raison : Pour permettre à Dieu de naître.

Par la prière, Dieu naît chaque matin en moi pour qu'apparaisse toujours plus son image. Son Royaume est au-dedans de moi. « Qu'il faut qu'une âme soit grande pour contenir un Dieu », écrivait Thérèse de Lisieux à sa sœur Céline.

Son regard de Père me tire du néant, me réconcilie avec la douleur d'être jeté dans le temps, moi qui suis fait pour vivre éternellement en lui et avec lui. La foi me permet de le toucher et de me laisser toucher. Il me voit comme son enfant bien-aimé, il me connaît au-delà de mes actes, il m'aime tel que je suis, il veut mon bonheur.

Je ne lui ravais pas la joie de m'aimer. Je sais que je suis digne d'être aimé. La prière me l'apprend chaque jour. Je brûle du temps devant lui et j'attends. Le Fils me porte dans ses bras. Ma prière n'est qu'attente : « Viens Seigneur Jésus ». Je laisse Jésus continuer en moi sa prière vers le Père dans l'Esprit.

Je ne suis pas seul dans cet engendrement qui ne se fait pas sans douleurs. Mais le grain de blé tombé en terre porte la promesse de l'épi. Et que sont les souffrances actuelles devant la naissance à venir ? La prière hâte cet enfantement. Je n'ai jamais fini de naître.

« La création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi nous crions en nous-mêmes notre souffrance. » (Romains 8, 19, 22-23)

Je prie pour cette naissance à venir, toujours en avant de moi, comme Dieu. Je prie car j'ai le sentiment de ma faiblesse et du besoin d'être protégé, consolé, aimé. Il y a tellement de forces qui me dépassent, dont la mort, que la prière me donne cette espérance que Dieu me tient au creux de son amour. Ma faiblesse devient ma force. Je sais que Dieu naît en moi chaque fois que je lui parle ou que je l'écoute. Je crois qu'à la minute où je lui rendrai le dernier souffle, je tomberai en lui comme on « tombe en amour », et mon dernier son sera son nom, fruit mûr de ma prière.

(Jacques Gauthier, *Guide pratique de la prière chrétienne*, Presses de la Renaissance, 2010, p. 37-38)